

## SPORTSMEN MALGRÉ EUX

---

Une lettre fort ancienne passait l'autre jour sous nos yeux. Elle était datée de février 1513. Un jeune homme y rendait compte à l'un de ses amis de la fin d'un trajet commencé ensemble : « Le jour même où je t'ai quitté, je suis parvenu à Venise. Courageusement, diras-tu ? Non. Incommodément. La route était tout ce qu'il y avait de plus boueux ; j'avais le cheval que tu sais et une selle qui m'a tout meurtri. Dans le milieu de l'après-midi, j'ai pris le bateau pour Mergara. Le trajet à rames n'est pas long. Je n'en ai pas moins enduré le froid, surtout aux pieds ». En lisant ces lignes si vivantes, bien que vieilles de tout près de quatre siècles, notre pensée s'en allait vers ces innombrables chevauchées d'autrefois, auxquelles participèrent, à coup sûr, beaucoup d'humains qui auraient préféré mouvement de la voiture ou du chemin de fer à celui de l'animal qui les portait. C'étaient des sportsmen malgré eux. Quel plaisir y trouvaient-ils ? Quel profit en tiraient-ils ? La question est intéressante, car elle revient à ceci : un sport pratiqué par nécessité et de façon usuelle cesse-t-il par là même d'être un sport ? Problème de psychologie sportive qui vaudrait d'être étudié. Pour le résoudre, notre époque n'est point sans fournir des éléments d'enquête. L'archéologue qui doit s'imposer de longues courses à cheval, l'ouvrier que la bicyclette conduit à son travail et en ramène sont dans le cas du voyageur dont nous exhumons ci-dessus les doléances. On pourrait les interroger.

Nous croyons qu'on arriverait vite à la conviction que c'est affaire de tempérament et que, jadis comme aujourd'hui, il y eut parmi les « sportsmen malgré eux » des joyeux et des inconfortables, des hommes dont le mouvement musculaire accentuait la vitalité et auxquels l'effort sportif était agréable, et d'autres qui le subissaient presque toujours à contre-cœur et plus ou moins douloureusement. Il resterait à déterminer — c'est là l'intérêt de la question — quel profit physiologique de tels individus tiraient d'exercices pratiqués dans ces conditions. Une remarque en passant : il y eut un temps, très bref du reste, où le type du « sportsman malgré lui » disparut, ou peu s'en faut, à tout le moins d'une

partie de l'Europe. Après l'épopée napoléonienne, quand les chemins de fer s'éparpillèrent sur le Vieux-Monde et que le rentier satisfait se carra dans son fauteuil, de nombreuses vies humaines purent s'écouler sans amener le moindre contact de l'homme avec une épée, un fusil, une selle ou un aviron. Il était réservé aux démocraties cosmopolites qui s'épanouirent dans le troisième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et que servit une industrie scientifique merveilleuse de faire renaître çà et là l'obligation du sport, en sorte que, l'utilitarisme aidant, tous bientôt seront sportsmen, mais les uns avec conviction et les autres « malgré eux ».

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

Tout s'efface, en ce moment, devant l'acte prodigieux accompli par le français Louis Blériot, acte qui a justement provoqué l'enthousiasme de ses compatriotes et fixé l'attention étonnée de tout l'univers. A peine la traversée de la Manche était-elle accomplie que, des deux côtés du détroit, le même projet se formulait : élever un monument commémoratif au point d'envolée et au point d'atterrissage. Rien n'indique mieux à quel degré s'imprimait instantanément dans la conscience des peuples la notion qu'un exploit inouï venait de s'ajouter à la longue liste des audaces humaines et que, sans doute, une ère nouvelle allait s'ouvrir. Ce dernier point de vue a été copieusement commenté en cent discours de circonstance prononcés sous les pas du triomphateur. Nous nous tiendrons ici au point de vue sportif qui vaut bien qu'on le considère exclusivement. Blériot était momentanément estropié, ayant préféré, il y a quelque temps, se laisser brûler le pied par suite d'une avarie survenue en marche plutôt que d'interrompre son vol. Blériot, de plus, ne sait pas nager. Et c'est dans ces circonstances que, calme et tranquille, ses béquilles provisoires le portant à son appareil, il s'élança dans le vide aérien au-dessus des vagues menaçantes, semant derrière lui le navire secourable, tout seul entre deux immensités. Le souvenir ne s'évoque-t-il pas de l'hommage rendu par le poète latin à la